

Jean 21

Proposition de lecture élaborée à partir du travail de Jean Calloud et François Genuyt : 4 fascicules édités en 1989-1991 par le « Centre Thomas More » et le « CADIR »

Deux séquences délimitées à l'aide des acteurs, des espaces et des temps :

- la pêche et le repas à la mer de Tibériade (1-14)
- Dialogue de Jésus et Pierre après le repas (15-23)

Séquence 1 :

Déroulement : une pêche qui se termine par un repas. Des pêcheurs « bredouilles » et avec l'arrivée de Jésus, une pêche abondante... Narrativement ce pourrait être une situation de manque (pas de poissons), et la liquidation du manque par Jésus, suivi d'un repas pour la reconnaissance du héros... Ce scénario, s'il peut satisfaire l'imaginaire d'une pêche miraculeuse, n'est pourtant pas celui qui rend compte du texte tel qu'il nous est proposé.

En effet :

- pour les pêcheurs, il y a bien « prendre du poisson » comme objet de quête, mais pour Jésus, c'est « avez-vous quelque chose à manger ? ». Le manque est donc placé d'emblée sur deux registres figuratifs : la pêche et le repas.
- La situation de départ interroge aussi sur le groupe rassemblé (v.2). Qu'est-ce qui constitue ce groupe ? Pourquoi l'un d'entre eux décide-t-il d'aller pêcher ? Est-ce un groupe de pêcheurs ? groupe désœuvré qui veut s'occuper et revient à ses activités professionnelles ? Rien ne nous est dit là-dessus. Mais cette situation tranche par rapport à ce que l'on a lu au chapitre précédent et fait l'effet d'un retour en arrière. Le manque est-il alors du côté du groupe qui aurait besoin d'être réassuré ?

1. De la pêche au repas :

Et aussi de la nuit au jour, de la mer à la terre...

« Les disciples ne savaient pas que c'était Jésus » (v.4) : les pêcheurs sont « sans poissons » et les disciples « sans savoir ». Il n'y a pas de reconnaissance de Jésus qui se tient sur le rivage. Et pourquoi Jésus les interpelle-t-il en les appelant « enfants » ? (v.5) Du registre professionnel, on passe alors à un registre « parental » ... Ce qui s'oppose alors c'est d'une part un programme de pêche qui n'aboutit pas, à un programme d'invitation à manger (v.12-13) dans lequel c'est Jésus qui prépare, prend (pain et poisson) et donne... Non plus prendre mais donner. Et ce ne sont pas les poissons de la pêche abondante qui seront servis au repas, mais ce que Jésus a préparé : pains, poissons sur le feu... Pains et poissons donnés de la même façon que lors d'une certaine « division » des pains (Jn 6) ...

2. La reconnaissance et le filet :

Jean est le premier à reconnaître (cf. déjà au tombeau vide). Mais ce n'est peut-être pas à cause de la quantité de poissons (qu'on pourrait vite qualifier de miraculeuse), mais plutôt à cause de la mise en question de leur capacité à sortir le filet. D'autant que plus tard, v.11, Simon-Pierre, seul, tirera le filet jusqu'à terre...

Et Pierre quitte son état (initiateur de cette pêche) pour se précipiter vers Jésus : c'est donc la parole de Jean qui le déloge...

Et c'est Pierre qui prendra en charge le filet. Un filet qui résiste malgré la quantité. Un filet qui contient 153 gros poissons à apporter près de Jésus (sa demande v.10).

Ce filet n'est donc plus un filet pour capturer des poissons, mais c'est un filet :

- d'abord lancé selon l'injonction les consignes précises de Jésus,
- puis ramené vers la terre par les disciples,
- puis tiré au plus près de Jésus par le seul Simon-Pierre,
- et là les poissons, gros, seront dénombrés...

A partir de Jésus, les rôles ont donc changés : les pêcheurs avec leur matériel ne sont plus des pêcheurs professionnels...

Et c'est à l'issue de ces opération que prend place le repas dont Jésus est l'artisan et le donateur... Et le narrateur apporte la conclusion : « troisième manifestation de Jésus ».

Jésus a donc rejoint ses disciples dans le cadre de leur activité professionnelle : c'est là qu'ils connaissent une sorte d'échec. Puis s'opère alors un changement dans lequel une nouvelle perspective se dessine : ramener à terre vers Jésus une totalité (153) si dense qu'aucun filet ordinaire ne peut supporter... Et Jésus se manifeste comme celui qui « vient, prend et donne »

...

Séquence 2 (15-23) :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » L'appellation fils de Jean fait écho à la première rencontre de Jésus avec Pierre (Jn 1,42). Quelle relation est donc à vivre entre ces deux ? Pierre a une place dans le projet de Jésus (et le texte précédent, ainsi que les diverses manifestations de Pierre dans l'évangile de Jean, le montrent), mais quelle place a Jésus pour Pierre ? Il ne s'agit sûrement d'éprouver l'amour de Pierre, mais plutôt de le construire pour un avenir.

- le chemin de l'amour :

Deux verbes : « agapein » (agapè) qu'on pourrait traduire par Amour avec une majuscule est employé dans les deux premières questions de Jésus. Dans les réponses de Pierre et la troisième question de Jésus, c'est « philein » (philo-) qui exprime plutôt le désir amoureux ou l'amitié. Pierre parle de son désir qui le porte vers cet autre qu'est Jésus. Et Jésus parle de ce à quoi conduit le désir de Pierre et donc de ce qu'est cet Autre... A la troisième question Jésus se place là où se situe Pierre.

- Le berger (ou le pasteur) :

nouveau « métier », nouvelle posture (déjà commencés dans le tirage du filet vers Jésus ?). Pais « mes » agneaux, « mes » brebis. Pierre conduit certes, mais ne peut se prendre pour Jésus. Agneaux et brebis ont une relation propre avec Jésus qui échappe à Pierre. C'est dans ce « faire » de pasteur qu'il vivra son chemin, vers l'Amour.

- Au terme :

la rencontre avec cet Autre (« glorifier Dieu » selon le narrateur) se réalisera dans la perte même de ce qui était son point fort : son vouloir faire à tout prix (cf. Jn 13, 38), son vouloir « propre »

- Pierre et Jean :

Si Pierre est la figure du pasteur qui conduit et nourrit, Jean pourrait être la figure du « mystique » qui rappelle que l'amour est d'un Autre qui échappe à toute prise. Et, à cause de cette connivence, Jean est aussi la figure de celui qui interprète le premier les signes de la présence de Jésus (déjà au tombeau vide !), et fait de son interprétation un témoignage confié comme l'Écriture qui demeure à lire...

J-C Giroud (mai 2020)